

## *Saint-John Perse face aux sources bibliques indirectes*

Judith Urian-Kopenhagen

En cherchant les sources de lecture de Perse dans les domaines ésotériques, on pourrait se demander quels principes ont guidé Perse dans le soulignement de certaines phrases, certaines expressions et certains sujets liés aux domaines mystiques. Il va de soi qu'une partie de ces choix est directement dérivée de sujets bibliques. Cependant, la question se pose aussi dans ce domaine précis.

Dans le livre de James Frazer *L'homme, Dieu et l'immortalité (Man, God et Immortality, 1928)*, Perse souligne plusieurs expressions et paragraphes décrivant l'effort de l'homme pour franchir la frontière du surnaturel, la résurrection des morts et la signification de la vie éternelle. Nous remarquerons en effet que les soulignements de Perse se rapportent aux mythes des dieux morts et ressuscités ou des rois sacrifiés afin d'effectuer le sacre du printemps dans le but d'une renaissance. Ceci crée une base commune et surprenante entre Saint-John Perse et T. S. Eliot<sup>1</sup>. Cette énigme concernant le domaine mystique est due aux déclarations de Perse niant tout intérêt pour le mysticisme, déclarations paradoxales semblables à celles qui nient tout rapport à la Bible. Nous n'avons nullement l'intention d'épuiser toute la portée mystique de l'œuvre de Perse dans le cadre de cette étude, mais toutefois nous nous devons de traiter certains aspects mystiques d'origine biblique aussi bien en ce qui concerne les soulignements de Perse qui les mettent en valeur, que dans leur reflet dans ses textes poétiques.

Que cherchait donc Perse dans le livre du célèbre anthropologue quand il soulignait certaines références à la Bible ? Comment s'est-il servi de certaines traces bibliques dans le livre de Frazer, qui de surcroît sont en accord avec d'autres livres ésotériques soulignés ? En quoi ces lectures éclairent-elles certains passages du texte poétique et peut-être même les grandes lignes de la poésie de Perse ?

Nous allons examiner ces questions à la lumière de deux thèmes bibliques qui caractérisent les soulignements dans le livre de Frazer :

1. Les thèmes concernant le récit de la Création (Adam, Eve, le Serpent et l'Arbre de Vie) dans le contexte du mythe du Paradis.

2. Les thèmes touchant au *sacre du printemps* dans le contexte des mythes de la fécondité, comme la fonction du sacrifice des rois (voir la signification du personnage d'*Aman* dans le livre d'Esther) ainsi que le thème de la mort et la résurrection des dieux (voir la mention de Jésus se référant aux Saintes Écritures).

---

<sup>1</sup> Les critiques de l'œuvre de Perse attirent l'attention sur une opposition entre ces deux poètes et généralement ces études de contraste sont bien justifiées :

a) Shlomo Elbaz, *T. S. Eliot et Saint-John Perse, Face à face et face au désert*, Thèse de doctorat, Université hébraïque de Jérusalem, 1973, p. 197-200.

b) Roger Little, *Saint-John Perse*, University of London, The Athlone Press, 1973, p. 97 : [...] *a poet so utterly different from him in almost every way.*

c) Henriette Levillain, *Sur deux versants : La création chez Saint-John Perse d'après les versions anglaises de son œuvre poétique*, José Corti, 1987, p. 115.

Toutefois les points communs ont été délibérément délaissés et certains, semblant toucher directement au sujet de cette étude, exigent une analyse plus détaillée.

## Thème 1

Parmi les récits de la Création d'Adam et Ève, Frazer met en lumière, comme Perse en écho après lui, une lacune créée par l'omission supposée d'un passage traitant de l'éternité attribuée au serpent après que ce dernier ait mangé le fruit de l'Arbre de Vie. Apparemment cette immortalité serait due à sa capacité de muer. Le fait qu'il perde sa peau semble être le symbole du renouveau de la vie, donc d'immortalité. L'apparition du serpent dans le livre de la Genèse serait, d'après Frazer, un récit typique sur la vie éternelle des animaux en compétition avec l'homme. Il s'agit d'animaux qui changent de peau, comme le scorpion, le lézard et le serpent. Ce motif se reflète dans le récit de la Création par l'intermédiaire du serpent. D'après Frazer, on ne peut expliquer autrement le rôle de l'Arbre de Vie dans le récit biblique.

C'est là que se rattache la phrase de Frazer soulignée par Perse (Frazer, p. 268) constatant la non-nécessité de la mort : *la mort n'est pas une nécessité naturelle pour l'homme*<sup>2</sup>. Cette pensée traverse de manière obsessive, si l'on peut s'exprimer ainsi, plusieurs œuvres de Perse depuis *Anabase* (OC, p. 95), *Rire savant des morts*, jusqu'à *Chronique*, poème de vieillesse d'après Little, ainsi que tous les derniers poèmes de sa vie comme *Chant pour un Équinoxe* ou *Sécheresse*, en rapport direct avec le sujet.

L'intérêt que Perse porte aux versets du livre de la Genèse traitant des relations entre Adam, Ève et le Serpent est extraordinaire. Il les souligne intensivement dans sa Bible personnelle et va jusqu'à les inclure dans ses poèmes. Ce phénomène apparaît clairement dans *Amers* où l'expression d'animosité *Inimitié* est empruntée à la malédiction de Dieu sur le serpent (*Amers*, OC, p. 282).

En outre, on retrouve dans les poèmes certains paragraphes mentionnant des monstres mythologiques - *le dragon de Jason* et *la vipère*<sup>3</sup> - et d'autres animaux muants dont la fonction d'immortalité (en état de compétition avec l'homme) s'éclaire grâce à la théorie de Frazer. Dans *Vents* (OC, p. 234), le mythe de l'Hydre (monstre aux bras de serpent) et son intrusion dans le couple comme rivale de la femme reprend cette symbolique génésique. Là aussi nous trouvons des généralisations concernant les monstres légendaires, de nouveau en opposition avec la compagne, la maîtresse : *Amour, aviez-vous donc raison contre les monstres de nos fables ?*

La Parque est mentionnée dans un contexte similaire :

- *Mortelle ? Ah ! Plus aimée d'être en péril !... Tu ne sais pas, tu ne sais pas, ô Parque, pour le cœur d'homme très secret, ce prix d'une première ride de femme [...]*

(*Amers*, OC, p. 356).

Les poèmes de Perse offrent plusieurs exemples de cet usage particulier du mythe de l'immortalité lié à la rivalité de l'homme avec tout être éternel. Toutefois la révélation la plus évidente du motif de l'immortalité apparaît à la fin du poème *Vents* (OC, p. 250) dans un passage où l'on retrouve plus d'une trace de matériaux bibliques traitant du sujet de l'immortalité. Ce passage puise sa source dans le chapitre VI de la Genèse, versets 1-4, que Perse met en relief par plusieurs graphismes, particulièrement éloquents, sur son exemplaire personnel de la Bible. Rappelons que ce chapitre traite de la naissance d'une race

---

<sup>2</sup> Lorsque les hommes eurent commencé à être nombreux sur la surface de la terre et qu'il leur fut né des filles, les fils de Dieu virent que les filles étaient belles et ils en prirent pour femme. Et Yahveh dit : mon esprit ne demeurera pas toujours dans l'homme car l'homme n'est que chair et ses jours seront de cent vingt ans. Genèse VI,1-4.

<sup>3</sup> Voir *Amers*, OC, p. 265, 276, 332, 358, 373 entre autres - Allusions (par ordre successif) au cycle des monstres exemplaires tels que *le Sphinx d'Œdipe*, *Circé*, *L'Hydre* ; *les œufs d'où croissent les monstres, les héros* (de Léda) ; *Cerbère*.

supérieure comme fruit de l'accouplement des êtres divins, donc immortels, et des filles de l'homme.

Comment peut-on expliquer ce passage qui termine le poème *Vents* (OC, p. 250) sinon par la soif d'immortalité qui se concrétise de manière métaphorique dans les vers suivants :

a) Les dieux, pris de boisson, s'égareront-ils encore sur la terre des hommes ? Et nos grands thèmes de nativité seront-ils discutés chez les doctes ?.

b) Des Messagers encore s'en iront aux filles de la terre, et leur feront encore des filles à vêtir pour le délice du poète.

c) Et nos poèmes encore s'en iront sur la route des hommes, portant semence et fruit dans la lignée des hommes d'un autre âge -.

d) Une race nouvelle parmi les hommes de ma race, une race nouvelle parmi les filles de ma race, et mon cri de vivant sur la chaussée des hommes, de proche en proche, et d'homme en homme,

*Jusqu'aux rives lointaines où déserte la mort !... .*

(c'est nous qui soulignons).

Le développement complet de l'intertextualité des passages cités ci-dessus avec la Bible mérite une analyse à part, des thèmes traitant du tabou et de l'inceste.

Nous nous contenterons de mentionner ici que le chapitre du livre de la Genèse traitant des relations des fils de Dieu avec les filles de l'homme (chapitre VI, verset 2), se reflète intégralement dans ce poème dans les paragraphes mentionnés ci-dessus, et particulièrement dans les paragraphes b-d. Perse a marqué ce verset particulier d'un cercle en marge du texte dans la Bible de Crampon, version 1923. Ce verset fait partie de la cosmogonie des premiers chapitres du livre de la Genèse justement par l'aspect de la longévité de l'homme. Dans la description généalogique que nous offre la Bible au chapitre V précédant ce passage étrange où les fils de Dieu approchent les filles de l'homme, il y a un accent sur la longévité des dix premières générations (la vie de chacune durant près de mille ans). Ce détail n'a bien sûr pas échappé à Perse qui le souligne avec soin. Les premiers versets du chap. VI du livre de la Genèse ont été sciemment placés là afin d'expliquer les limites de la vie de l'homme qui atteindra désormais le maximum de 120 ans. Ces changements considérables auront lieu après le Déluge. Le début du chapitre VI sert donc d'intermédiaire entre ces deux âges, soulignant le destin des *Héros* nés d'une relation entre Dieu et les hommes. Les fils de Dieu craignant de voir l'homme se transformer en dieu, le passage s'achève sur le nombre d'années accordé à l'homme à partir du Déluge qui introduirait en quelque sorte une nouvelle création. Le passage suivant s'ouvre donc avec la période de Noé. Or tout comme dans le récit du Paradis (l'interdiction faite à l'homme de manger de l'Arbre de vie), ce récit ultérieur reconstitue la crainte divine devant toute éventuelle immortalité de l'homme, et lui donne son aspect théologique-moral.

Dans le passage de *Vents* cité ci-dessus, le poète a introduit d'autres allusions et réminiscences des premiers chapitres du livre de la Genèse, qui eux-mêmes ont été fortement soulignés par lui dans les deux versions de Crampon, dans toutes leurs apparitions répétitives du texte biblique (*redondantes* selon les termes de Leach)<sup>4</sup>.

Nous visons particulièrement l'expression « Portant semence et fruit » dans le paragraphe que nous avons désigné comme « c ». Cette expression se répète maintes fois dans

---

<sup>4</sup> Leach E.R., *Lévi-Strauss in the Garden of Eden*, Transactions of the New York Academy of Sciences 23 (4), 1961.

le premier chapitre du livre de la Genèse et Perse ne se lasse pas de la souligner dans la Bible chaque fois qu'elle apparaît. Perse se sert de cette allusion plusieurs fois dans différents poèmes, phénomène typologique qui colore le discours persien d'un aspect mythique fondamental.

On est aussi tenté de supposer que la strophe suivante dans *Vents* se relie au paragraphe cité ci-dessus dans l'esprit de l'analyse original de Frazer. Cette strophe (*Vents, OC*, p. 251) constitue la fin cérémonieuse du poème enfermant en lui des réminiscences de ce même mythe du livre de la Genèse concernant l'Arbre de Vie du Jardin d'Éden. En effet, dans ce passage il est question de deux arbres particuliers, un *très vieil arbre* et l'autre *de haut rang avec une feuille magnétique et son chargement de fruits nouveaux*.

## Thème 2

Nous passons maintenant au deuxième sujet : le sacre du printemps comme exemple de l'attitude de Perse face aux phrases et aux expressions qu'il trouve juste de souligner dans le livre de Frazer. Au fond les deux sujets que nous avons isolés pour notre étude sont étroitement liés : ainsi les paragraphes consacrés à la naissance miraculeuse de Jésus, liés d'après Frazer aux cycles climatiques et astrologiques de la nature, représentent eux-aussi un paradigme de l'histoire de la visite des fils de Dieu chez les filles de l'homme. Myriam n'a-t-elle pas été visitée par le Saint-Esprit afin de donner naissance à un fils de nature divine, un fils éternel ? En dehors de l'association naturelle impliquée par la comparaison entre le récit angélogique du livre de la Genèse (chap. VI, versets 1-4) et le récit parallèle de la naissance de Jésus, les explications de Frazer soulignées par Perse autour de ce sujet peuvent nous éclairer sur l'intérêt direct de Perse pour le sujet de la naissance de Jésus. Après la publication de *The Waste Land* de T. S. Eliot, les théories de Frazer sur la relation mythique entre les rites païens fondés sur la mort de dieux et leur résurrection au printemps d'une part, et le destin théologique de Jésus d'autre part, devinrent très populaires. Il s'agissait bien sûr d'une désacralisation extrême qui choqua les milieux chrétiens en raison de l'abaissement du dieu à un niveau païen. Ainsi le chapitre *Adonis, Attis, Osiris* dans le livre anthropologique de Frazer *The Golden Bough (Le Rameau d'or)* est-il devenu une théorie classique pour l'interprétation cosmogonique du sacre du printemps dans la mort annuelle des dieux orientaux tel Tamuz le mésopotamien (ou Baal le canaanéen) de même que les dieux du Panthéon grec tel Demeter. Serait-il possible que les recommandations d'Eliot sur les découvertes de Frazer aient servi d'intermédiaire entre Perse et ce dernier, ou faut-il croire que Perse s'est frayé son propre chemin sur la connaissance de ces mythes ? Dans ce cas-là, il serait intéressant d'examiner la relation de Perse avec les mythes de la résurrection.

À travers les théories de Frazer telles que Perse les a rencontrées personnellement dans le volume qui était en sa possession *L'homme, Dieu et l'immortalité*, quels aspects et quels détails du mythe ont-ils été soulignés par la plume du poète et comment les a-t-il recyclés dans son œuvre ?

En marge de la page 249, Perse marque d'un trait vertical la date de mort de Jésus-Christ au printemps, à *l'équinoxe du printemps*, mis en parallèle par Frazer avec certaines dates semblables dans les mythes païens, comme par exemple les dates concernant le dieu égyptien Attis. C'est ici que se recroisent d'une manière frappante les points d'intérêt d'Eliot et de Perse, qui tous deux se servent de l'aspect sensationnel de cette comparaison entre les différents dieux. Eliot s'en sert dans *The Waste Land*, dans la section *The Burial of the Dead* : *That corpse you planted last year in your garden, / Has it begun to sprout ? Will it bloom this year ?*.

Quant à Perse, nous trouvons des allusions à la naissance d'un enfant dont *nul ne sait la race ni le rang* (OC, p. 437) qui reflètent ces soulignements autour des dates de l'équinoxe comme date de naissance de Jésus, dans un poème portant l'éponyme *Chant pour un Equinoxe* (OC, p. 437). (Le passage est suivi d'ailleurs de thèmes génésiques qui nous renvoient au récit de la Création d'Adam : *Ô Terre, notre Mère* (OC, p. 438).

Ainsi, il marque à la page 247 du livre de Frazer que l'église catholique a changé la date de naissance de Jésus du 6 janvier, jour où s'accroît la puissance du soleil (en une saison où les jours sont plus longs et plus clairs), au 25 décembre, ceci afin d'élever l'aspect physique du mythe du soleil au niveau des valeurs spirituelles du *soleil de justice*. Or Perse, lui, s'intéresse moins au sens spirituel de la recherche de Frazer sur Jésus Christ qu'à son aspect astrologique concret. Perse, fidèle à son goût du concret, s'attache plutôt aux aspects physiques des mythes soit anthropologiques soit climatologiques, les dépouillant en fin de compte de leur aspect théologique traditionnel. Le poète fait coïncider par ses soulignements les détails astrologiques sur la naissance de Jésus avec les détails païens : le nom de la déesse cananéenne Astarthé, à la fois déesse de la fécondité et *reine du ciel*, incarnée dans l'étoile du matin, est marqué d'une ligne verticale en marge du texte. Astarthé, mentionnée tant de fois dans la Bible, (et soulignée dans les lectures parallèles des littératures ésotériques dans les volumes en possession de Perse), est cette même Istar *splendide et nue*, éperonnée d'*éclairs* dans *Amers* (OC, p. 340), où elle devient l'ultime image féminine.

Nous savons que Saint-John Perse avait l'intention d'écrire un long poème du genre de *Vents* ou *Amers* comme éloge à la terre, dans l'esprit des odes connues consacrées à la mer et aux autres forces de la nature. Ce poème devait s'appeler *Gaïa*, nom grec de la déesse Déméter, déesse de la terre qui descend aux enfers à la recherche de sa fille Perséphone, enlevée par Hadès et cachée dans le royaume de la mort. Perséphone, comme nous le savons, ayant mangé du fruit du pays des ténèbres (le fruit du grenadier), a été sauvée des enfers à condition qu'elle y revienne tous les hivers pour réapparaître chaque printemps sur la terre comme l'incarnation de la floraison printanière. Les nouveaux critiques de Perse considèrent ses derniers poèmes *Chant pour un Équinoxe*, *Chanté par celle qui fût là* et *Sécheresse*, comme des fragments de ce poème qui ne fut jamais achevé.

En effet, c'est toujours Gaya sous le nom de Cérés<sup>5</sup> qui *nous ouvre les fruits du grenadier et les noix du Quercy* dans le poème *Chanté par celle qui fût là* (OC, p. 431) parallèlement aux *criquets-pèlerins* qui *rongent le sol jusqu'à la tombe d'Abraham*, à l'intérieur de la terre, les deux mouvements s'effectuant en sens opposés. Nous pouvons dresser une analogie entre les deux cultures, évoquées par les éléments de la nature : le grenadier est juxtaposé aux criquets-pèlerins ; la mention de Cérés au Sol et la tombe d'Abraham au royaume de Hades évoqué par l'allusion à Perséphone ayant mangé du fruit du grenadier, le tout représentant le monde souterrain.

Ainsi, dans les jeux trompeurs de la mythologie où s'alternent la vie et la mort, Perse découvre une vie éclatante jaillissant de la mort tandis qu'Eliot s'attarde sur la mort dans la vie. Or les deux puisent aux mêmes sources (voire aux mêmes symboles) mythologiques, ainsi qu'à des structures anthropologiques similaires, sinon identiques. Ceci dit, nous pouvons tout de même constater que Perse a choisi son propre chemin sur les traces de Frazer dans les volumes qui lui appartenaient (1928-1931), l'un antérieur à la publication de la traduction d'*Anabase* par Eliot, événement qui servit de base aux relations qu'entretenaient plus tard les deux poètes. Déjà dans le recueil *Anabase* écrit entre les années 1917 et 1924, période

---

<sup>5</sup> Gaïa est en fait une version primitive du mythe de Cérés-Demeter et représente la terre première dans la cosmologie grecque ancienne. Elle serait en quelque sorte la parallèle de Tiamat la Babylonienne représentant le grand abîme.

parallèle à la rédaction de *The Waste Land* de T. S. Eliot, nous trouvons des vestiges de sources mythologiques et anthropologiques du genre que nous avons analysé dans ce chapitre<sup>6</sup>, et ceci tout en élaborant des détails concrets qui devinrent à partir de l'écriture d'*Anabase* les lignes caractéristiques de la poésie persienne.

Dans un contexte similaire aux textes mentionnant le sacre du printemps (après la mort de l'hiver), Perse rappelle par ses annotations sur Frazer le sujet du carnaval antique de Babylone, représenté par le personnage d'Aman dans le rouleau de Pourim (le livre d'Esther) en paradigme du chef sacrifié en faveur de la renaissance et du retour de la joie comme événement printanier. Perse est tout à fait conscient, comme le témoigne ses soulignements, que les festivités de Pourim sont l'équivalent oriental des festivités des Saturnalia dans les rites classiques<sup>7</sup>. Il serait très intéressant de voir dans quelle mesure Perse a approfondi ses connaissances dans le domaine des carnivals et dans quelle mesure il était conscient de l'atmosphère carnavalesque qui règne dans son œuvre (il s'agit de valeurs carnavalesques au sens bakhtinien).

Suite à l'analyse des soulignements dans la recherche de Frazer, nous pouvons constater la connaissance profonde du poète des littératures du monde ancien en ce qui concerne la divinisation et le détronement (ou la chute) des rois. Nous retrouvons ce besoin social de donner libre expression à l'instinct par la légitimité publique du renversement des valeurs sociales figées, en bref, par la libération des énergies naturelles de l'humanité opprimée. Ces valeurs sont représentées dans les cérémonies de fertilité qui servent en quelque sorte à libérer les forces de la nature par l'incarnation d'un roi-dieu ou d'une femme-déesse. Perse reprend par une série de soulignements intensifs à toutes les analyses de la *recherche du passé dans les littératures du monde ancien* selon les termes de Frazer. Ces soulignements sont en plus accompagnés d'un cercle en marge du texte (p. 145 dans le livre de Frazer) dans le chapitre *L'homme et le surnaturel* qui s'ouvre sous le titre *Dieu chez les hommes*<sup>8</sup>. Dans un paragraphe traitant de la divinité des rois, Perse dessine des cercles de différentes dimensions qui se rapportent à la description des relations sexuelles entre le roi sacrifié et la femme incarnant la déesse afin de faire venir la pluie et la bénédiction. Plus loin le chapitre traite des saturnales antiques, qui comprend une remarque se référant de nouveau aux festivités juives, notamment à la représentation de Pourim au carnaval où Aman figure le roi-dieu mis à mort (Frazer 207). En dehors des cercles et des traits verticaux que Perse trace en marge du texte de Frazer, le poète souligne le nom d'Aman de manière à isoler cette mention biblique de l'ensemble du texte<sup>9</sup>.

---

<sup>6</sup> [...] *Des compagnies d'étoiles passent au bord du monde, s'annexant aux cuisines un astre domestique. / Les Rois Confédérés du ciel mènent la guerre sur mon toit et, maîtres des hauteurs, y établissent leurs bivouacs* (*Anabase*, OC, p. 100) se référant aux constellations sous leur approche mythologique.

<sup>7</sup> *Des fêtes du type de saturnales caractérisées par un renversement des rangs sociaux et par le sacrifice d'un homme en qualité de dieu ont été célébrées [...] un moment donné [...] dans tout l'ancien monde depuis l'Italie jusqu'à Babylone. Ces fêtes semblent remonter à une époque très ancienne de l'état agricole* (p. 206).

<sup>8</sup> Perse utilise le même titre *Dieu chez les hommes* pour un des chapitres des coupures de presse qu'il a classés par thèmes suivant un ordre alphabétique. La plupart des thèmes sont disposés ainsi sur un album figurant dans les archives de la Fondation Saint-John Perse à Aix-en-Provence, traitant des sujets ethnologiques dans l'esprit des passages soulignés sur les livres ésotériques à la disposition du poète.

<sup>9</sup> *Les représentations d'Aman de carnaval de l'hiver, de la mort, que les juifs, les catholiques et les paysans détruisaient respectivement tous les ans au printemps paraissent être les descendants directs de ces incarnations humaines des puissances de la nature dont la vie où la mort passaient pour indispensables au bonheur de l'humanité.* (p. 207).

## Conclusion

Rappelons d'abord que ces thèmes traitent des découvertes de Frazer dans les récits des mythes, suivant le principe que l'immortalité serait naturelle à l'homme. Il se trouve donc que les deux sujets - le mythe du Paradis et le sacre du printemps - sont liés par ce principe. Perse marque souvent de cercles et de traits verticaux en marge du texte tout ce qui est défini dans le livre comme la théorie d'Empédocle (pp. 281-282) qui concerne la pérennité de la matière, la préservation de l'énergie (il semblerait que ces propos ont pour but d'offrir une explication théorique à la résurrection des morts et aux rites de réincarnation, voire la métempsychose).

Si l'on suit ces signes on s'aperçoit que le poète s'intéresse aussi à la technique qui permettrait la réalisation du rêve de l'homme de transgresser les frontières de la mort. Par exemple *murmurer* avec Michel Ange : *Pero non mi destar, deh ! parla basso !*.

N'y a-t-il pas d'écho à ces paroles à *voix basse*, comme culte de la mort dans un vers d'*Anabase* :

*A voix plus basse pour les morts, à voix plus basse dans le jour*

(OC, p. 105)<sup>10</sup>.

Or l'intérêt de Perse se situe bien loin de tels détails, aussi frappants soient-ils pour les sens. Voilà qu'il souligne les explications des efforts *vulgaires* de l'homme pour libérer l'esprit éternel de son enveloppe mortelle, comme un des premiers symptômes de la dégénération. À la lumière de ce point de vue, nous ne pouvons nous tromper sur l'approche de Perse envers les signes des croyances primitives en ce qui concerne la mort et l'immortalité, et les efforts pitoyables de l'homme à réaliser ce rite. Il ne les adopte qu'en tant qu'une manifestation exemplaire de la soif humaine de l'immortalité.

Il serait plus juste de dire qu'il se sert de ce cadre rituel, avec toutes ses révélations et ses expressions physiques, afin de concrétiser, dans sa poésie, l'aspiration erronée de l'âme à une vie éternelle. Perse prétend (*L'exil humain, La condition humaine, L'habitat humain, OC, p. 353 ; La langue humaine, OC, p. 381*) que ce qui l'intéresse est le fait humain et cette déclaration vaut la peine d'être considérée dans le plus grand sérieux : il reste que les détails du comportement de l'homme vis-à-vis de la nature ne sont introduits dans son discours poétique qu'au niveau métaphorique. Nous pouvons au plus dire à ce stade que Perse entretient une relation ambivalente avec les matériaux mystiques. D'une part, ces détails, qui se révèlent en abondance, le passionnent comme lecteur, comme être curieux et en tant que poète ayant découvert une vaste source d'inspiration pour enrichir sa poésie. D'autre part, Perse ne repousse aucune source obscure témoignant de la peur de l'homme face à l'univers, face à la vie, tel que cela s'exprime dans le domaine des religions et des croyances, particulièrement lorsque celles-ci se trouvent figées dans les systèmes traditionnels imposants.

Néanmoins, le discours persien lui-même ne se nourrit-il pas de ce désir d'immortalité dans ce qu'il rejette les autorités traditionnelles (hiérarchies théologiques, religieuses et sociales ; rigidité de la poétique) reproduisant ainsi le cycle de détronement carnavalesque antique pour y introduire un nouveau souffle de vie ?

Judith Urian-Kopenhagen  
Israël

---

<sup>10</sup> Perse souligne de manière intensive le contexte de cette citation de Michel Ange dans le chapitre *La mise à mort de l'homme-dieu* qui renvoie le lecteur à une remarque se référant au livre de Frazer beaucoup plus connu, *The Golden Bow*, au chapitre *The Dying God Preface*, p. IV-V, part. III.